



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de KUSHNER (Eva), MARGOLIN (Jean-Claude), CÉARD (Jean), KESSLER-MESGUICH (Sophie), NATIVEL (Colette), « Note sur la transcription de l'hébreu », *Œuvres complètes*, Tome VII, *La droite imposition des noms (De recta nominum impositione)*, TYARD (Pontus de), p. CXXIII-CXXVI

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5867-5.p.0118](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5867-5.p.0118)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2007. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

traduction se conforme aux traductions latines que Tyard en propose. Certains mots ou groupes de mots grecs ou latins, dont le sens peut arrêter le lecteur, sont accompagnés d'une traduction placée entre crochets. Les citations en vers sont traduites en vers blancs, afin que l'alternance des vers et de la prose demeure sensible.

Jean Céard

### NOTE SUR LA TRANSCRIPTION DE L'HÉBREU

L'inventaire de S. Baridon montre que Tyard possédait plusieurs grammaires hébraïques : la *Tabula in Grammaticen Hebraeam* de N. Clénard, une traduction latine par S. Münster du *Sefer ha-Bahur* d'E. Lévit, le *Compendium Michlol* de R. Baynes (Paris 1554), et le *De re grammatica Hebraeorum opus* de J. Cinquarbres (Paris 1546). Sa bibliothèque contenait également le *Dictionarium trilingue* de S. Münster et deux éditions du *Thesaurus linguae sanctae* de S. Pagnini. Ces ouvrages sont tout à fait représentatifs de l'érudition hébraïque du xvi<sup>e</sup> siècle : on y trouve à la fois de grands succès de librairie – la grammaire de Clénard fut rééditée plus de vingt fois entre 1529 et 1589<sup>1</sup>, la *Grammatica absolutissima* de Münster et le *Thesaurus* de Pagnini eurent aussi plusieurs éditions – et des travaux représentatifs de l'enseignement des lecteurs royaux parisiens du milieu du siècle, qui diffusent en les abrégant ou en les corrigeant les modèles de leurs prédécesseurs immédiats<sup>2</sup>. Le *Compendium* de R. Baynes (lecteur royal d'hébreu de 1549 à 1554) est un abrégé de la grammaire de Pagnini ; quant à J. Cinquarbres, lecteur de 1554 à 1587, il fut un

<sup>1</sup> Voir L. Bakelants et R. Hoven, *Bibliographie des œuvres de Nicolas Clénard 1529-1700*, Verviers, 1981, 2 vol.

<sup>2</sup> Voir S. Kessler-Mesguich, « L'enseignement de l'hébreu et de l'araméen à Paris (1530-1560) d'après les œuvres grammaticales des lecteurs royaux », dans : *Les Origines du Collège de France (1500-1560)*, sous la direction de Marc Fumarioli, Paris, Collège de France / Klincksieck, 1998, p. 357-374. « L'enseignement de l'hébreu et de l'araméen », dans : *Histoire du Collège de France*, dir. A. Tuilier, Paris, Fayard, 2006.

continuateur de Clénard, dont il annota la grammaire et dont il s'inspira pour ses propres travaux. La *Tabula*, qui dut figurer sur la table de travail de nombreux hébraïsants chrétiens, est un manuel centré sur la morphologie verbale, présentée sous formes de tableaux ; on y trouve très peu de termes techniques. La description phonétique y est également réduite au strict minimum. Les transcriptions de Tyard sont assez proches de celles de Clénard (plus que de celles de Pagnini) : voir par ex. la transcription de *tsadé* par *ts*, celle de *shin* par *sch*, celle de *tav* par *th*.

Concernant les voyelles, il y a une relative cohérence, malgré quelques déviations (« bigebouroth » dans la lettre-préface à Jacques Roussin, alors que partout ailleurs le *u* de l'hébreu, qui se prononce *ou*, est transcrit *u* ; on note aussi un curieux *Iauna* au lieu de *Iona*, p. [106]). Pour les consonnes, on peut faire les remarques suivantes :

- L'alternance occlusive / spirante notée par la prononciation massorétique (*b / b̄, k / kh, p / f*) n'est pas systématiquement retranscrite : voir par ex. *cocab, sapah*, mais *ephah*. En revanche, le *f* final est noté *ph* : *ghoph*. Ce trait se retrouve assez souvent dans les transcriptions du *xvi*<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>, et s'explique bien par le fait que le graphème ם présente une forme spécifique en finale absolue (◌) en même temps qu'une règle phonologique impose la seule prononciation *f* (alors qu'en milieu de mot l'alternance entre *p* et *f* est conditionnée par la présence ou non d'une voyelle précédente).
- *Het* est transcrit indifféremment *ch* (le plus souvent) ou *h* : voir p. [13], *Chava, chet*, mais, p. [6], *nischmath haiim, nefesh haïa*, et p. [122], *hheth* à côté de *chen*. *Ch* est la transcription de Clénard et de Pagnini ; Drusius, dont Tyard possédait l'alphabet hébraïque<sup>2</sup>, transcrit *hé* et *het* par *h*, en précisant que *het* cor-

<sup>1</sup> Mais pas toujours : ainsi, dans les *alphabeta hebraica* d'Estienne, qui sont des petits ouvrages d'initiation à la lecture de l'hébreu, précisent que ces consonnes ont une prononciation double (« duplicem habent pronuntiationem. Nam raphe, prolationem earum reddit molliorem ; daghes, asperiozem ») et distinguent systématiquement *b, g, d, k, p* et *t* de *v, gh, dh, ch, ph* et *th*.

<sup>2</sup> *Alphabetum ebraicum vetus*, Franeker (Aegidius Radaeus), 1587. Cf. l'inventaire de Baridon n° 647.

respond à « une double aspiration ». Génébrard le transcrit par *h* et *hh*.

- Concernant le ‘*ayin*, une certaine confusion règne. Tyard choisit de le transcrire *gh*, ce qui n’est pas très fréquent chez les grammairiens du xv<sup>e</sup> siècle (même si on le voit chez Clénard). On trouve cette transcription, par exemple, chez Génébrard, dont Tyard possédait l’*Isagoge rabbinica*, et J. Boulaese, qui enseigna l’hébreu au collège de Montaigu et présente un enseignement de l’alphabet imprégné de références à la kabbale. A propos du ‘*ayin*, Boulaese remarque : « Licet autem in multis nationibus hodie Iudaei proferrant sine *g* et aspiratione, sed tantum ut vocalem adiunctam ; tamen in colligendis syllabis nobis valeat *gh*. »

Notons que la graphie hébraïque des mots contenant un ‘*ayin* (transcrit *gh*) comporte parfois des erreurs, l’imprimeur ayant retranscrit en hébreu un *g* (ג) suivi ou non d’un *h* (ה) : par exemple *ghets*, p. [6], écrit גהז au lieu de גז, ou מצלנתחי au lieu de מצלנתחי, p. [115].

La terminologie grammaticale est peu présente. Même si Tyard a consulté des ouvrages grammaticaux, il ne conserve que peu de termes métalinguistiques, sauf lorsqu’il veut expliquer la différence entre l’hébreu *Hawwa* et le latin *Eva* (« dura gutturali aspiratione *chet* ח emollita »). Le terme *aspiratio* ne se trouve pas chez Clénard, mais chez son commentateur Cinquarbres, qui note à propos du ‘*ayin* : « Hæc litera est aspiratio, quam non scriptura, sed tantum viva vox exprimere potest : fitque, dum flatus narium admuniculo in extrema gutturis parte strangulatur. » Une remarque comme « in dalet h zain mutato » (p. 103) est visiblement reprise d’un dictionnaire et reste totalement isolée.

Les transcriptions de Tyard sont dans l’ensemble conformes à ce qu’il a pu trouver dans ses sources (Clénard, Cinquarbres, Pagnini, Münster), mais elles manquent de régularité : ainsi, à la p. [103], Tyard entreprend d’introduire quelques mots hébreux translittérés (provenant de la version originale d’Elie Levita) dans la traduction de Fagius : ces mots contiennent beaucoup plus de déviations par rapport à son système de transcription que les autres. Le ז de *ha-nnotserim* (« les Nazaréens, i. e. les chrétiens ») est transcrit *z* (*Hanozerim*), alors que partout ailleurs (*arets*, *Tsipporah*), il est transcrit *ts* ; le mot *mal’akh* (« ange ») est transcrit *malea*. Les connaissances hébraïques

de Tyard, qui n'ont rien à voir avec sa connaissance du grec, sont assez représentatives de cette érudition du xvi<sup>e</sup> siècle fondée sur une connaissance de l'alphabet et de quelques règles de prononciation qui permet d'utiliser les dictionnaires comme celui de Münster ou de Pagnini. Mais Tyard n'est certainement pas capable de consulter les sources (Bible, Targum) sans le secours de traductions comme celles de la Polyglotte d'Anvers ou de Fagius.